

Armond Frigon (surnommé « Frenchy » par la plupart des membres de sa famille, par ses connaissances et ses amis») est né à Longford, Kansas, le 26 décembre, 1918. Sa naissance a eu lieu lors d'une grosse tempête de neige et le médecin n'a pas pu arriver à temps pour le grand événement. Sa mère, Antoinette Bombardier Frigon et son père, Joseph Olivier Frigon ont accueilli chaleureusement leur tout premier-né.

Éventuellement, la famille de Joseph accueillera cinq autres enfants. Bernard, Ernest, Geneviève, Joan et Léo Roy naîtront tous dans les comtés de Clay et de Cloud, Kansas.

La famille de Joseph Olivier Frigon était très pauvre. Locataire de fermes, Joseph devait déménager souvent d'une ferme à l'autre dans les comtés de Clay et de Cloud, Kansas, pour subvenir aux besoins de sa famille. Souvent, les locataires de fermes devaient se déplacer à tous les deux ou trois ans, à la recherche de suffisamment de terre à cultiver pour nourrir leur famille. Habituellement, les déménagements se faisaient le premier mars. Frenchy racontait que tous leurs biens étaient chargés sur des voitures et ils devaient très souvent se déplacer sur des routes embourbées par les pluies printanières.

Armond (Frenchy) est devenu un enfant très industrieux, contribuant à supporter sa famille par tous les moyens possibles. En plus d'être habile chasseur, trappeur et pêcheur il était toujours curieux de connaître le fonctionnement des choses et de trouver des façons innovatrices de les réparer au besoin. Un jour, quand il avait douze ans, la vie était si difficile que Frenchy, avec l'aide des autres enfants, a « trappé » tous les animaux qu'ils pouvaient trouver (incluant des mouffettes). Ils apprêtaient les peaux et les vendaient pour acheter des chaussures afin que tous les enfants puissent aller à l'école. Armond n'oubliera jamais combien c'était difficile de pourvoir aux besoins de sa famille. De plus, sentir la mouffette ne le rendait pas populaire à l'école, aux jours de classe.

Au primaire, Frenchy a fréquenté des petites écoles d'une seule classe et, au début, il ne parlait



Frances Arlene Nelson et Armond Frigon

que le français. Il a vite appris l'anglais et, plus tard, il a perdu son habileté à parler sa première langue. Cependant, il a toujours été capable de comprendre le sens général d'une conversation en français. Il était fier de son héritage français.

Il a quitté l'école après sa huitième année à l'exception de quelques semestres d'automne, alors qu'il a fréquenté l'école secondaire pour pouvoir jouer sur l'équipe de football. Après quelques saisons, l'école a abandonné cette pratique et Frenchy devint un travailleur à plein temps. Il a falsifié son âge afin de se joindre au « Civilian Conservation Corps » (CCs),

un programme gouvernemental de création d'emploi pour les jeunes travailleurs. De son chèque de 30\$ par mois, il envoyait 25\$ à ses parents pour supporter sa famille. Il s'est enrôlé dans l'armée des États-Unis et, vers la fin de la deuxième guerre mondiale, il a été envoyé brièvement en Europe.

Le 9 mai 1941, il a épousé Frances Arlene Nelson (qu'on appelait communément Arlene). Ils ont eu une fille et trois garçons : Jolene Joy, le 1er août 1942; Raymond Douglas, le 25 septembre 1943; Harvey Lynn, le 22 avril 1946 et Phillip Edward le 8 novembre 1953. À l'âge de 88 ans, quand il est décédé, Frenchy avait 10 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants. Il aimait parler de sa famille et chacune de leurs visites était attendue et appréciée. Jeunes ou vieux, il les aimait tous. Son épouse Arlene l'a précédé dans la mort. Elle est décédée le 31 mars, 2006.

Frenchy était mieux connu à travers les États-Unis pour son entreprise commerciale appelée : « Frigon Guns ». Il a fait ses débuts dans le sport du « tir aux pigeons » (shooting trap) au début des années 60. Il allait dans les clubs locaux et il en profitait pour vendre quelques fusils, des pièces de rechange et des cartouches rechargées. Plus il passait de temps à ce sport, plus son entreprise grandissait jusqu'au point où c'est devenu la seule source de revenu de la famille. À un moment donné, Frenchy se procura une caravane pour voyager à travers plusieurs États tout en participant à des

NOTES GÉNÉALOGIQUES

(Famille d'Armond Frigon)

François et Marie-Claude Chamois

Jean-François et Gertrude Perrot

Antoine Pierre et Marie-Anne Trottier

LIGNÉE DE ➤ Joseph et Magdeleine Lefebvre

Joseph et Josephine Savoie

BRANCHES ➤ Olivier et Clémentine Soucy

Jean Évangéliste Eugène et Virginia Charest

Joseph Olivier et Antoinette Bombardier

Armond «Frenchy» et Frances Arlene Nelson

Jolene Joy et Lloyd Edward Frigon

Raymond Douglas et Doretha Cheryl WERNER

Harvey Lynn et Connie Deane Neill

Phillip Edward et Jean Ann Peter

GEF (93)

(Suite page 115)

(Suite de la page 114)

compétitions régionales et nationales. Il était alors son présentoir pour vendre ses fusils et autres fournitures associées au tir aux pigeons.

Il était un bon vendeur et il n’y a rien qu’il aimait mieux que de prendre une journée (ou deux ou trois) pour discuter d’une vente possible ou bien pour finaliser une affaire. Ses enfants participaient tous à ses activités. À un certain point, ils concouraient tous dans le tir aux pigeons tout en étant impliqués dans l’entreprise familiale. Les enfants ont appris de grandes leçons concernant la dureté du travail et l’utilisation de tous ses atouts pour réaliser quelque chose.

Frenchy a construit la plupart de ses présentoirs et aménagé lui-même la fourgonnette utilisée pour exposer ses fusils. Il pouvait réparer à peu près n’importe quoi et il était un expert mécanicien. (La mécanique était une de ses premières entreprises en plus de vendre et de réparer des électroménagers et des télévisions)

Il a gardé un magasin de fusils à Clay Center jusqu’à la fin des années 80.

Il est devenu excellent au tir aux pigeons et il a été introduit au « Kansas State Trapshooting Hall of Fame » en 1984.

Son fils Phil a été introduit en 2003, faisant ainsi un rare duo de membres père/fils.

Il était fier d’une autre de ses entreprises commerciales qui consistait à fabriquer et à vendre des fusils gravés, commémorant le bicentenaire des États-Unis. Il y en avait un pour chacun des États. Il a travaillé également avec une compagnie Italienne qui fabriquait et commercialisait son propre fusil Frigon. C’était un fusil à calibre 12 pour le tir aux pigeons. Un de ses plus grands plaisirs consistait à promouvoir le sport du tir. On pouvait toujours compter sur lui pour laisser tomber ce qu’il faisait pendant les compétitions et aller conseiller un nouvel adepte jeune et inexpérimenté.

Frenchy est demeuré actif dans le monde des fusils jusqu’à quelques mois de son décès. Il a toujours gardé contact avec ses nombreux amis et compagnons de tir. Il sera regretté pour sa proverbiale attitude positive et les encouragements qu’il prodiguait aux personnes de son entourage. Il était de ces gens qui vous donnent l’impression d’être meilleur à la suite de chaque rencontre.

Nous, membres de sa famille, conservons de merveilleux souvenirs de sa vie. Il a bien représenté les Familles Frigon.

